

Park Site 19 à Vancouver Un nouveau concept

Jacques Dalibard

Number 21, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

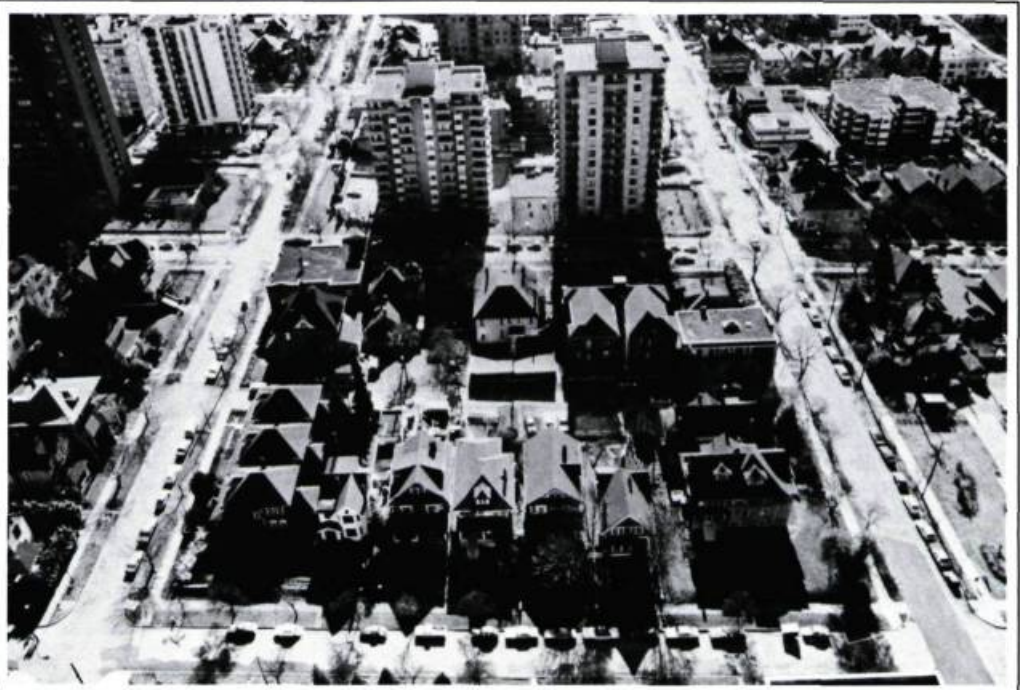
Dalibard, J. (1983). Park Site 19 à Vancouver : un nouveau concept. *Continuité*, (21), 6–7.

PARK SITE 19 À VANCOUVER UN NOUVEAU CONCEPT

À Vancouver ces dernières années, plusieurs grands projets ont capté l'intérêt du public tout autant que celui des experts: Expo 86, Granville Island, Pier B.C. et bien d'autres. Il existe actuellement un autre projet moins prestigieux, mais qui mérite également toute notre attention. Il pourra, s'il est bien planifié, avoir une répercussion profonde sur la conception des changements dans l'environnement construit.

Ce projet porte le nom peu original de *Park Site 19*. Il s'agit d'un îlot qui pourrait se situer n'importe où en Amérique du Nord. On y trouve en effet tout le pittoresque habituel de l'architecture domestique de la côte ouest: de grandes maisons voisinent des maisons plus modestes, de petites conciergeries ont fleuri çà et là, de beaux jardins l'égaient et une ruelle le divise. C'est son environnement qui le rend unique.

McMahon Productions



Park Site 19, le pâté de maison conservé.

WEST END: UN PÂTÉ DE MAISONS ÉPARGNÉ

Entouré à perte de vue de tours d'habitation, il est l'un des derniers pâtés de maisons du tournant du siècle resté intact dans le *West End* de Vancouver. Là où trônent le béton et l'acier, sa physionomie particulière, son échelle, ses jardins humanisent et permettent sinon d'accepter cette stérilité, tout au moins de s'en reposer un peu. Le *West End* a connu son apogée aux alentours de 1900. Construit après le feu de 1886, c'était à l'origine un quartier cossu et attirant par ses vues panoramiques sur la mer et les montagnes.

Mais le *West End* devait subir des changements rapides. Dès 1909, la plupart de ses riches résidents l'avaient délaissé pour s'installer dans un quartier encore plus chic. En 1960, ses maisons étaient déjà passablement délabrées et leur emplacement au centre-ville était très recherché par les promoteurs. Des tours d'habitation et des terrains de stationnement chassèrent toute verdure et une population en transit remplaça la population permanente. Avec le temps, le quartier est devenu l'un des secteurs résidentiels les plus denses au pays.

Malgré tout, quatre ou cinq îlots sont demeurés à peu près intacts. Les édiles locaux ont assuré leur survie en prenant conscience que, sans un changement du plan de zonage, les tours d'habitation envahiraient vite tous les recoins du secteur. On ne peut nier que le *West End* a besoin de parcs; au fil des ans, ses espaces verts ont diminué comme une peau de chagrin et le secteur ne rencontre même plus la norme d'il y a 25 ans, qui était de 1,3 acre par 1 000 habitants. En 1958, cet îlot avait été acquis par la Commission des parcs de Vancouver pour

être transformé en petit parc communautaire.

Les plans d'origine pour *Park Site 19* présentaient plusieurs problèmes majeurs: on voulait raser tous les bâtiments, occasionnant ainsi une grande perte pour le patrimoine. Nous trouvons ici une maison classée construite par un architecte de renom mais aussi une grande variété de styles et de techniques de construction. C'est en fait toute l'évolution du *West End* qui est ici représentée. Et qu'allait-on y construire à la place? La plupart des parcs conçus par la ville ont tendance

à être assez stériles, dénudés, bordés par-ci, par-là de quelques arbres nouvellement plantés, le tout dépourvu d'intérêt esthétique, impersonnel, terne, peu invitant et donc peu sûr et construit sans aucun souci de continuité. Ce type de parc n'améliore en rien la qualité de vie du quartier.

Mon objection à de tels parcs n'implique pas une aversion pour le changement; je sais très bien que notre entourage évolue constamment. C'est là l'essence de toute vie. Mais il faut distinguer entre le changement cataclysmique et le changement croissant. D'une part, le premier type de changement provoque une modification soudaine de l'environnement. Il a le défaut de ne pas être organique, de ne pas émaner de l'environnement même mais de s'imposer à lui. Le changement croissant, d'autre part, tient compte de la composition d'un organisme. Ce type de développement est lent, réfléchi, naturel, organique. Il est cohésif: chaque cellule croît à sa façon tout en faisant partie d'un ensemble.

UNE APPROCHE HARMONIEUSE

Park Site 19 pourrait-il se développer selon ce dernier modèle? L'îlot peut-il répondre aux besoins en espaces verts du secteur tout en préservant 100 ans d'histoire? En 1979, la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine a discuté de ces questions avec la Ville de Vancouver. Il faut souligner en faveur de la Commission des Parcs, que même sans pression pour revoir ses plans, elle a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. Pour donner suite à cette attitude positive, la Fondation a affecté la somme de 25 000\$ à une étude menant à la conception d'une nouvelle forme de parc.

L'étude a recommandé une démarche inattendue. Premièrement, elle mit de l'avant la transformation de l'îlot en parc tout en conservant la plupart de ses bâtiments. Le centre d'intérêt serait les composantes de l'îlot, un espace doté d'une ruelle, de garages, hangars, clô-



L'îlot recèle une grande variété de styles et de techniques de construction que le nouvel aménagement saura mettre en valeur.

tures, cours individuelles et poteaux de téléphone. La ruelle serait fermée et gazonnée. On éliminerait ensuite les garages, hangars, clôtures et cours pour former un espace unifié. Tous les câbles seraient enfouis. On gazonnerait et on planterait de nouveaux arbres sans toucher aux arbres et arbustes existants.

Il en résulte une espèce de cour carrée ombragée comparable à ceux du campus d'Oxford. On y accède par des corridors de verdure gagnés par la démolition de quelques maisons.

Ce nouveau type de parc présente de nombreux avantages. Les bâtiments historiques sont préservés et, en ces temps de crise du logement, il déplace très peu de gens. Il offre un panorama agréable tant à l'arrière qu'à l'avant des résidences. En outre, le lieu sera plus sûr: habité 24 heures sur 24, il permet aux mères, jeunes enfants et personnes âgées de s'y promener en toute sécurité. Plus important encore, ce parc d'une échelle domestique conserve un lien étroit avec son environnement et procure à ses utilisateurs un sentiment d'appartenance au milieu.

UN PARC SANS FRONTIÈRE

Malgré ses cinq ans de planification, *Park Site 19* est toujours sans nom. Plusieurs ont été proposés, nul adopté. Le phénomène pourrait s'expliquer de deux façons: premièrement, le lent processus évolutif proposé et deuxièmement, le

fait que les noms définissent, posent des barrières. Or il s'agit ici d'un parc sans frontière si bien intégré à son environnement qu'il fait corps avec lui. Nous verrons au cours de prochaines années si ce nouveau concept fonctionne. La Commission des parcs de Van-

couver a adopté les plans proposés dans l'étude de faisabilité et a commencé les travaux pour *Park Site 19*. Ailleurs, des projets semblables ont été amorcés. À Providence, Rhode Island, des résidents ont financé la transformation de leur îlot en un parc communautaire et à Montréal, des ruelles délabrées ont repris vie, les vieux garages ont fait place à la verdure.

J'ai confiance en l'avenir de ces expériences car, malgré leur apparence novatrice, elles ne sont pas révolutionnaires. Après tout, un parc est une partie de la nature et la nature nous a appris que toutes ses cellules se développent graduellement en accord avec l'environnement. Que la Commission des parcs de Vancouver se soit inspirée de ce principe pour *Park Site 19* pourrait avoir de grandes répercussions sur la façon dont se développent les espaces verts de nos villes dans tout le pays.

Jacques Dalibard ■

Les villas de Pline et les éléments classiques dans l'architecture à Montréal



Léon Krier et Rita Wolff, Villa Laurentine de Pline, 1982

Musée des beaux-arts de Montréal
Vernissage le jeudi 13 octobre 1983
Du 14 octobre au 27 novembre 1983

Une exposition organisée conjointement par le Musée des beaux-arts de Montréal et le Centre Canadien d'Architecture Montréal, en collaboration avec l'Institut Français d'Architecture, Paris.

Renseignements: MBAM (514) 285-1600
CCA (514) 871-1418